

Même, il arrive que les Esquimaux campés au large, avec leur famille, se laissent surprendre par la débacle et sont emmenés en mer sur des *icebergs* flottants. Souvent, ils abordent de nouveau, poussés par un vent favorable, après quelques jours ou quelques semaines de navigation forcée, au hasard des flots ; parfois aussi, comme il est bien facile de l'imaginer, ils ne reviennent jamais.

D'autres incidents, moins tragiques, ce sont les rencontres imprévues d'un ours blanc, ou bien encore d'une baleine, lorsque le chasseur a établi son affût tout près de l'eau, sur le bord de la glace.

• • •

Lorsque les circonstances ne permettent pas de chasser le phoque au fusil ou à la carabine, l'Esquimaux a recours au harpon. Dans ces deux manières de chasser, beaucoup de procédés se ressemblent ; la dernière, cependant, offre des particularités qui méritent d'être notées.

Cette fois, le phoque ne se trouve plus sur la glace, attendant le soleil ; il est caché dans son trou. L'Esquimaux se sert d'un chien pour découvrir ce trou, puis il s'installe patiemment à l'affût. Pour arme, il a son harpon qui est une curiosité dans son genre et d'invention remarquable.

Le harpon se compose de quatre parties : 1^o la tête mobile ou hameçon barbelé, taillé en forme de lance avec un crochet. Sa base qui est creuse lui permet de s'adapter sur la tige. Au centre, un trou a été ménagé pour passer et attacher la corde qui doit retenir l'animal blessé. Cette tête est

en iv
centi
solide
de lor
poign
trémi
évase
Le
coup
qui ch
résult
du ha
par fr
chée,
autou
Sar
matiq
échapp
de l'ar
Ain
la gau
vienn
parfoi
qu'il f
tables
dans
sant à
ments
si peti